

LE BUISSON ARDENT ET L'ACATHISTE QUI LUI EST CONSACRÉ EN LANGUE FRANÇAISE*

FELICIA DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
felidumas@yahoo.fr

Abstract: We propose a discursive analysis of the biblical motif of the burning bush, as exploited stylistically and interpreted spiritually and symbolically in the Akathist Hymn dedicated to it in Romanian culture by the monk Daniel (Daniil Sandu Tudor), the initiator of the Hesychast spiritual prayer movement “the Burning Bush” from the Antim monastery in Bucharest. We’ll be working on the French version of this akathist, produced by archimandrite Father Placide Deseille with the help of one of the leading members of the “Burning Bush”, Father André Scrima. The Akathist Hymn associates the Mother of God with the burning bush, which burned without being consumed, evoked in the Book of Exodus, a “concrete” form of theophany witnessed by the prophet Moses on Mount Horeb (Exodus 3:2-5). According to patristic exegesis, Moses saw the Mother of God in the burning bush. This analogy with the burning bush underlines the fact that the Mother of God represents the symbol of uninterrupted prayer, “the Queen of prayer and her incarnation”, who intercedes unceasingly for the faithful before her Son.

Keywords: the burning bush, French language, Orthodoxy, translation, Akathist Hymn to the Mother of God, the Burning Bush.

1. Introduction

Parmi les acathistes consacrés à la Mère de Dieu, la poésie liturgique roumaine connaît une composition toute particulière, consacrée au Buisson ardent. Sa particularité importante est d’être fondée sur une analogie entre la Mère de Dieu et le buisson ardent qui brûlait sans se consumer, évoqué dans le livre de l’Exode, forme « concrète » de théophanie dont le prophète Moïse fut le bénéficiaire sur le Mont Horeb (Exode 3:2-5). Cette analogie, sous-tendue par l’exégèse patristique, selon laquelle dans le buisson ardent Moïse aurait vu la Mère de Dieu (Chițulescu 2018, 354), engendre toute une symbolique hésychaste de la Théotokos, vue comme « la Reine de la prière et son incarnation », qui intercède sans cesse pour les fidèles auprès de son Fils. L’Acathiste du Buisson ardent a été composé au milieu du siècle dernier (en 1948) par le moine roumain Daniel (Daniil Sandu Tudor, hiéromoine du grand habit), l’initiateur du mouvement spirituel de prière hésychaste du même nom (« le Buisson

* *The Burning Bush and the Akathist dedicated to it in French*

Ardent ») du monastère d'Antim de Bucarest. Il est adressé à la Mère de Dieu en tant que symbole et figure (*typos*) de la prière continue, ininterrompue.

2. Le Buisson ardent : de l'Ancien Testament au mouvement hésychaste du monastère d'Antim de Bucarest

Dans l'Ancien Testament, Dieu apparut donc à Moïse au Mont Sināi (ou Horeb), dans un buisson ardent, qui brûlait sans se consumer (Exode 3:2-5), lui révéla Son Nom (Exode 3:14) et lui confia la mission d'aller voir Pharaon et lui demander de libérer le peuple d'Israël, en le laissant sortir d'Égypte (Exode 3:7-14). Le buisson ardent y est donc présenté comme une théophanie. Le christianisme a vu dans le buisson ardent un symbole de la Mère de Dieu, présentée par le Catéchisme de l'Église Catholique comme « le Buisson ardent de la Théophanie définitive », car « elle est comblée du feu de l'Esprit d'Amour, l'Esprit-Saint » (Le Tourneau 2005, 101). On retrouve la même interprétation dans L'Orthodoxie aussi, où il est affirmé que le buisson ardent préfigure la Mère de Dieu qui porte en elle le feu de la divinité, le Christ – Fils de Dieu (Quenot 2006, 50). Le mouvement de renouveau spirituel et de vie hésychaste, fondé par quelques jeunes intellectuels, théologiens et pères spirituels autour du monastère d'Antim de Bucarest en 1946, à l'initiative du poète Sandu Tudor (Alexandru Teodorescu de son nom, né à Bucarest en 1896) a été placé sous la protection de la Mère de Dieu, figure de l'Église (Deseille 2012a) et symbole de la prière continue, étant intitulé le mouvement du Buisson Ardent. Ses membres se réunissaient pour des conférences, des lectures spirituelles (des textes de la Philocalie) et patristiques interprétées, et pratiquaient la prière du cœur (ou la prière de Jésus). Ils avaient compris que « la prière incessante était le seul moyen de l'homme de réaliser sa propre humanité, sa propre condition humaine » (Mironescu 1998, 30). Accusés de pratiquer des activités mystiques contraires au régime communiste athée et d'avoir comploté contre l'ordre social, les membres du Buisson Ardent ont été arrêtés par la Securitate et emprisonnés. « Un regard objectif nous révèle que tous ceux qui ont puisé à la source du Buisson Ardent ont pu survivre et résister aux tortures inimaginables subies dans les prisons communistes grâce à la prière et à la foi inébranlable en Dieu » (Chițulescu 2018, 354). Le leader du mouvement, Sandu Tudor, devenu, entre-temps, le moine du grand habit Daniil, a été condamné à 25 ans de prison sévère, 10 ans de privation de droits civils et 15 ans de détention rigoureuse. Il est mort le 17 novembre 1962, dans la prison d'Aiud, à la suite d'une hémorragie cérébrale. C'est grâce à son talent poétique et à sa vie spirituelle profondément imprégnée par un amour fou de Dieu que l'on a aujourd'hui l'admirable Acatiste du Buisson Ardent. Il a écrit en vers, sur une structure rythmée, en tant que forme de prière adressée à la Mère de Dieu, la « Reine de la prière continue ». Sa première variante date de 1948 et comprend seulement neuf kondakia au lieu de douze, selon la forme

canonique byzantine de ces compositions poétiques. Après sa tonsure monastique et la réception du grand schème, le moine-poète a repris le travail à son acathiste au monastère de Sihăstria Rarăului, dans le calme et la solitude, où il a rédigé trois kondakia et trois ikos supplémentaires. Cette dernière variante, définitive, de l'Acathiste du Buisson Ardent (finalisée très probablement en 1957, avant qu'il soit de nouveau emprisonné en 1958) est la plus connue de nos jours en Roumanie. Au début, elle a circulé sous forme manuscrite, en même temps que la première version, plus courte. Les deux manuscrits sont conservés de nos jours à la Bibliothèque du Saint-Synode de Bucarest. C'est sur la base des notices et des annotations marginales de l'auteur gardées sur ces originaux qu'on a pu établir que les ikos et les kondakia de cet acathiste auraient été rédigés entre 1945 et 1958 (Chițulescu 2018, 363). Tout le texte de l'acathiste est construit sur la base de l'analogie établie entre la Mère de Dieu et le buisson ardent en tant que théophanie biblique, la Théotokos devenant symbole et figure (hypostase) de la prière continuelle, Mère du Feu divin, qu'elle a porté dans son sein sans être consumée. Nous essaierons d'étudier par la suite les différentes figures poétiques utilisées par l'auteur pour construire cette analogie avec le Buisson ardent, telles qu'elles ont été traduites en français.

3. L'Acathiste du Buisson ardent en langue française

Nous ferons donc référence dans ce travail à la version française de cet acathiste. Rédigé en roumain par une âme poétique assoiffée de Dieu, fruit de la culture roumaine, l'Acathiste du Buisson ardent est arrivé dans l'hymnographie et la spiritualité orthodoxe française par l'intermédiaire de la traduction. Son existence en version française est le résultat d'une rencontre providentielle entre deux personnes à biographie spirituelle d'exception : le moine (orthodoxe) roumain André Scrima, membre du mouvement du Buisson ardent de Bucarest, arrivé en France dans les années 1958-1960 avec la première version de l'acathiste, et le père archimandrite Placide Deseille, à l'époque moine cistercien français dans l'abbaye de Bellefontaine, où le premier a séjourné. En quête de spiritualité « orientale », le père Placide allait se convertir à l'Orthodoxie au Mont Athos (en 1978) et fonder deux monastères orthodoxes de tradition athonite en France, et à travers eux, (re)poser les bases de la vie monastique orthodoxe dans l'Hexagone. Cette traduction collaborative, accomplie par un moine-théologien orthodoxe roumain et un moine-théologien catholique français, très intéressé par la spiritualité orthodoxe et qui traduisait vers sa langue maternelle, a été révisée par un autre moine-théologien roumain, à grande autorité spirituelle et très bon connaisseur du français, le père Petroniu Tănase du monastère de Sihăstria (Neamț) (qui allait devenir higoumène du skite roumain de Prodromu au Mont Athos). C'est le père archimandrite Placide Deseille qui nous raconte cette formidable aventure

concernant la genèse de leur traduction dans l'Introduction à son *Recueil d'Acathistes*, publié en 1996 au Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, monastère masculin dépendant du Mont Athos (métouchion de Simonos Petra¹), fondé par lui en France :

L'Acathiste du Buisson Ardent est l'œuvre d'un moine roumain, le P. Daniel, mort dans les geôles communistes. La traduction en a été réalisée vers 1960 à l'abbaye de Bellefontaine par un moine orthodoxe roumain qui y séjournait avec la collaboration d'un moine de l'abbaye. Elle a été révisée ensuite à Sihastria (Moldavie) par le P. Pétronie Tanase, aujourd'hui higoumène du Skite roumain de Prodromou au Mont Athos. (RA, 3-4).

Le père archimandrite Placide Deseille connaissait les membres les plus importants du mouvement du Buisson Ardent, qu'il avait rencontrés lors de ses voyages en Roumanie, alors qu'il préparait son entrée dans l'Orthodoxie, à savoir les pères Benedict Ghiuș (membre fondateur, avec le poète Sandu Tudor), Sofian Boghiu et Petroniu Tanase. Ce dernier allait être son ami de longue date (une magnifique icône de la Mère de Dieu encadrée à l'entrée de sa cellule du monastère Saint-Antoine-Le-Grand témoigne, entre autres, de cette amitié). Le père Placide fait mention de leurs noms dans le paratexte de la traduction en roumain de *Propos d'un moine orthodoxe*, qu'il a rédigé à notre demande :

En effet, à une époque où nous étions en quête de l'Orthodoxie, c'est en Roumanie que nous avons découvert pour la première fois un peuple orthodoxe et une Église qui venaient de donner, au cours d'une cruelle persécution, le témoignage du sang des martyrs et de la foi intrépide des confesseurs, et où, malgré de grandes difficultés, la vie monastique fleurissait autour d'*Anciens porteurs du feu de l'Esprit-Saint*, et que nous avons obtenu la grâce de rencontrer [...]. Les visages et la parole du Père Cléopa, du Père Pétronié, du Père Téofil, des Pères Sofian, Benedict et Dumitru Staniloae, et de tant d'autres, sont restés gravés dans nos cœurs, et nous essayons, dans nos monastères de Saint-Antoine et de Solan, qu'entourent tant de laïcs fervents, de garder quelque chose de la flamme qu'ils nous ont transmise. (Deseille 2011, 8).

Le syntagme dont il se sert pour désigner ces moines, « Anciens porteurs du feu de l'Esprit-Saint », fait référence justement à leur appartenance au mouvement du Buisson Ardent, à l'adhésion profonde de l'archimandrite français à la spiritualité mystique de ce mouvement.

Le nom du père André Scrima, personnalité remarquable et tout à fait exceptionnelle de la théologie orthodoxe de la deuxième moitié du siècle dernier, est mentionné en tant que traducteur, à côté de celui du père archimandrite

¹ <https://monastere-saint-antoine.fr/site-officiel/>, consulté le 12 février 2023.

Placide Deseille, dans un autre livre qui contient leur version française de l'Acathiste du Buisson Ardent, publié aux éditions de Bellefontaine, et signé par le métropolitain actuel de l'Allemagne, l'Europe centrale et du Nord, Monseigneur Séraphin, à l'époque Romul Joanta : *Roumanie, Tradition et culture hésychastes*, éd. de Bellefontaine, 1987. Cette traduction figure sur un site orthodoxe francophone qui comprend des textes liturgiques, où les noms des deux traducteurs sont également mentionnés : <https://www.pagesorthodoxes.net/liturgie/acathistes-canons.htm#5%20Buisson%20ardent> ².

C'est donc grâce à quelques rencontres providentielles franco-roumaines que l'Acathiste du Buisson Ardent allait être traduit en langue française par des moines particulièrement influencés, au niveau de toute leur vie, par la spiritualité mystique dont ce magnifique texte liturgique est l'un des reflets.

4. Images poétiques du buisson ardent dans la traduction française

Nous travaillerons sur cette traduction en français de l'acathiste, tout en mentionnant le fait que sa version finale et définitive (composée de 12 ikos et de 12 kondakia³), a connu une autre traduction en langue française les dernières années (2015-2018), à l'initiative de Mère Silouana (Vlad), afin d'être exploitée spirituellement dans le cadre de l'un des séminaires spirituels qu'elle a proposés à un groupe de francophones, de 2015 à 2019 (Dumas 2022a, 109).

Dans la traduction roumaine de l'acathiste accomplie par les pères Placide Deseille et André Scrima, les images poétiques faisant référence au buisson ardent sont du type des comparaisons ou des métaphores. C'est-à-dire des figures de style basées sur des analogies directes ou suggérées, explicites-désignatives ou implicites-allusives. Nous mentionnerons dans les tableaux de l'analyse la traduction en français dans la première colonne, suivie du texte source, en langue roumaine, dans la deuxième :

Version française Kondakion I	Texte source en roumain Condacul 1
Quelle est celle-ci, pure et blanche comme l'aube ?	Cine este Aceasta, ca zorile de albă și curată?/
C'est la Reine de la prière et son incarnation.	E Împărăteasa rugăciunii, e rugăciunea întrupată./
Princesse porphyrogénète et Dame du matin,	Stăpână Porfirogenetă și Doamnă a dimineții./
Fiancée du Consolateur qui transfigure la vie.	Logodnica Mângâietorului, / Preschimbător al vieții./

² Consulté le 20 février 2023.

³ <https://doxologia.ro/ceaslov/acatiste/immun-acatist-la-rugul-aprins-al-nascatoarei-de-dumnezeu>, consulté le 25 mars 2022.

Vers toi nous courons, brûlés et consumés de désir.

Accorde-nous d'accéder à la sainte montagne du Thabor [...].

Réjouis-toi, Épouse, Mère de la prière continue.

spre Tine noi alergăm, arși, mistuiți de dor!//

Ia-ne și pre noi părtași ai sfântului munte Tabor./ [...].

Bucură-Te, Mireasă urzitoare de nesfârșită rugăciune.

La première référence poétique au buisson ardent est faite dès le premier kondakion de l'acathiste, et il s'agit du contexte discursif suivant: *Vers toi nous courons, brûlés et consumés de désir*. Comme on peut le remarquer, même si le texte roumain est rédigé en vers, sa traduction en français est une traduction fidèle, mais non versifiée. Dans ce premier exemple, on a affaire à une comparaison entre le buisson ardent, qui brûlait sans se consumer, et les fidèles consumés par le désir d'accourir vers la Mère de Dieu dans la prière. Elle est fondée sur une analogie et une métaphore: l'analogie entre le feu et son action, de brûler, et la métaphore concernant la nature et l'intensité du sentiment de ce désir qui consume, tel un feu, les fidèles, sans pour autant les brûler (les consumer) de façon matérielle, effective. C'est le premier degré, explicitant-désignant, de l'exploitation poétique de cette analogie, qui se fera par la suite de plus en plus allusive et spirituelle-mystique.

Comme nous l'avons montré ailleurs (Dumas 2022b), le nom *dor*, considéré le plus souvent comme un « désignateur de référent culturel » (Ballard 2003), difficilement traduisible, a été traduit en français par un équivalent assez exact, le substantif *désir*, dont les traits sémantiques expriment la « même » tension ontologique de ce sentiment que le nom roumain. Pour l'auteur de l'acathiste, ainsi que pour ses traducteurs en français (et pour tous les lecteurs chrétiens soucieux de leur vie spirituelle), il s'agit du désir d'être dans la proximité divine de la Mère de Dieu, par l'intermédiaire de la prière, justement, consolés par sa présence maternelle par excellence, qui comble l'aspiration vers le divin inscrite dans le cœur de l'homme de façon anthropologique et éveillée par le sacrement du baptême (Deseille 2012b).

La série des comparaisons et des métaphores se fait de plus en plus riche et expressive du point de vue stylistique, dans l'Ikos I, qui suit après ce kondakion :

Version française Ikos I	Texte source en roumain Icosul 1
[...] Afin que nous puissions te chanter nous aussi, <i>tel Moïse qui, ayant quitté ses sandales, le visage tourné vers la flamme du buisson, brûlant de grâce, s'écriait dans le crépuscule:</i> Réjouis-toi, tige lumineuse du buisson inconsommé,	[...] Și noi să putem așijderi cânta <i>așa cum Moise, dezlegat de sanda, cu fața în văpaia de rug, fierbinte de har, Ție Îți striga unele ca acestea-n amurg:</i> Bucură-Te, <i>tulpină de lumină a Rugului nemistuit;</i> Bucură-Te, pridvorule de smirnă prin care

Réjouis-toi, rosée chrétienne par qui Dieu a germé dans le monde.	Dumnezeu S-a ivit; Bucură-Te, <i>inel al unui foc ce-i mai presus de cer</i> ; [...]
Réjouis-toi, <i>empreinte brûlante d'un feu qui vient d'au-delà des cieux</i> ; [...]	Bucură-Te, fir de răcoare izvorât în lăuntrica pustie;
Réjouis-toi, filet d'eau fraîche jailli dans le désert intérieur.	Bucură-Te, <i>parafă de jar până în suflet pătrunsă</i> ; [...]
Réjouis-toi, <i>sceau embrasé imprimé dans les profondeurs de l'âme</i> ; [...]	Bucură-Te, Mireasă urzitoare de nesfârșită rugăciune.
Réjouis-toi, Épouse, Mère de la prière continue.	

L'image du buisson ardent apparaît au niveau d'une comparaison entre la conduite de Moïse consignée dans le livre de l'Exode, et l'attitude des fidèles qui devraient se tenir devant le mystère virginal de la Mère de Dieu de la même façon que lui, en adoptant la même conduite que lui devant la théophanie vétérotestamentaire : pieuse et respectueuse au niveau extérieur (« en quittant ses sandales ») et pleine d'ardeur et de désir au niveau intérieur, spirituel (« brûlant de grâce »). Du point de vue de l'analogie établie entre l'action du feu divin qui brûlait dans le buisson ardent sans le consumer et la manière intense, ardente, de vivre intérieurement la grâce divine, à une intensité maximale, le syntagme « brûlant de grâce » est très explicite. Le choix de l'adjectif participial du verbe *brûler* – *brûlant de grâce*, pour traduire l'adjectif adverbial roumain *fierbinte*, faisant partie du syntagme *fierbinte de har*, rend cette analogie avec le buisson ardent plus évidente en version française que dans le texte source (roumain), de la traduction. Le même adjectif participial est choisi dans le même ikos pour la traduction d'une métaphore de désignation de la Mère de Dieu: *empreinte brûlante d'un feu qui vient d'au-delà des cieux*. Dans ce cas précis, la traduction en français a été faite par modulation (Vinay/Darbelnet 1966, 50), la séquence roumaine *inel al unui foc ce-i mai presus de cer* étant transposée en français à travers cette métaphore de *l'empreinte brûlante d'un feu* dont on précise l'origine divine (« qui vient d'au-delà des cieux »); la version française nous propose donc une image qui met en évidence la référence au buisson ardent et l'analogie en vertu de laquelle la Mère de Dieu, qui a contenu dans son sein le feu divin, est devenue, à travers sa maternité divine, Son « empreinte brûlante ».

La même analogie se retrouve à la base d'une autre métaphore désignative de la Théotokos, celle de la *tige lumineuse du buisson inconsommé/ tulpină de lumină a Rugului nemistuit*. Une métaphore botanique, qui exprime à la fois la transfiguration de l'univers par l'intervention de la grâce divine, et le choix de la Mère de Dieu (corroboré à son acceptation), pour sa mission de devenir la Mère de Dieu, le Feu divin qui l'a embrasée sans la consumer. L'adjectif

inconsommé est assez rare⁴ en langue française et il est construit sur le même modèle, de dérivation préfixale, que l'adjectif roumain qu'il traduit : *nemistuit*. Il représente le support lexical de construction poétique de la comparaison entre la combustion divine et immatérielle du buisson vétérotestamentaire et la Mère de Dieu devenue symbole de la prière ininterrompue, continue, qui embrase les cœurs des fidèles sans les consumer. Cette comparaison engendre une belle métaphore désignative de la Mère de Dieu, reprise tout le long de l'acathiste, à la fin des ikos : « Réjouis-toi, Épouse, Mère de la prière continue ». La Théotokos est identifiée à la pratique continue de la prière d'intercession auprès de son Fils pour tous les fidèles, qui lui demandent à leur tour, par des prières incessantes, d'intercéder pour eux, pour leur salut. Nous avons montré ailleurs l'ingéniosité dont font preuve les traducteurs français de l'acathiste en traduisant ainsi cette métaphore qui comprend en roumain l'image de l'ourdisseuse (*Bucurã-Te, Mireasã urzitoare de nesfãrșitã rugãciune*) (Dumas 2022b). Traducteur en français de deux autres acathistes consacrés à la Mère de Dieu, où elle est nommée *Épouse inépousée* et *Mère de la Vie, Mère de Dieu, Mère du Christ notre Dieu*, en relation avec le contenu spirituel et la symbolique de la Théotokos (identifiée au buisson ardent) de l'acathiste du même nom, le père archimandrite Placide Deseille a traduit une fois de plus par modulation, de façon inspirée, ce syntagme métaphorique, en juxtaposant les deux désignations théologiques et liturgiques de la Mère de Dieu, d'Épouse et de Mère de Dieu⁵ et de tous les fidèles (Deseille 2012a). Une traduction littérale aurait rendu la lecture de l'acathiste difficile, à cause de la phonétique du nom français *ourdisseuse*, très rare, très technique et très pauvre en connotations poétiques en langue française⁶.

Une troisième métaphore de désignation de la Théotokos présente dans le même ikos - *sceau embrasé imprimé dans les profondeurs de l'âme* - reprend l'analogie avec le buisson ardent, inconsommé, en vertu de laquelle la Mère de Dieu est devenue, grâce à sa maternité divine, le sceau embrasé de Dieu qu'elle a porté dans son sein, imprimé dans les cœurs des fidèles qui pratiquent la prière continue, par l'action du Saint-Esprit.

Ce processus poétique « ourdisseur » de métaphores désignatives de la Mère de Dieu caractérise surtout les premiers ikos de l'acathiste, dont le deuxième débute avec une autre image de ce type, relevant du registre botanique : « Fleur embrasée par la flamme qui ne consume pas, ô Théotokos ! Image de paix entrevue dans le feu » (RA, 82) :

⁴ TLFi, consulté le 20 février 2023.

⁵ « Par tes prières, ô Épouse de Dieu, délivre-moi des liens du péché » (Prière de minuit à la Très sainte Mère de Dieu : MANUEL, p. 19).

⁶ TLFi, consulté le 20 février 2023.

Version française
Ikos II

*Fleur embrasée par la flamme qui ne
consume pas, ô Théotokos !
Image de paix entrevue dans le feu,*

nimbée d'un orbe immense de fraîcheur,
viens vers nous.

Texte source en roumain
Icosul 2

*Aprinsă floare a necovârșitei
Văpăi,
De Dumnezeu Născătoare.
Tu chip al păcii văzut în foc*

într-un ocol de răcoare,
apleacă-te acum, Preabună, peste noi.

La Mère de Dieu est souvent comparée à une fleur, en raison de sa beauté spirituelle, étant appelée, par exemple dans l'acathiste qui lui est consacré en tant que Théotokos, « fleur d'incorruptibilité ». Éluë parmi toutes les femmes pour devenir la Théotokos et rendre possible le dessin de Dieu concernant le salut des hommes, la Mère de Dieu représente aussi l'image de la paix qui s'empare des âmes des chrétiens embrasées par l'amour divin, une Paix divine, de la même nature que la lumière vue par Moïse dans les flammes du buisson ardent.

Dans l'ikos III, il y a deux autres références au buisson ardent, transformées stylistiquement en deux métaphores, se rapportant de façon plus explicite à la nature divine de la vision de Moïse, de cette théophanie manifestée dans l'Ancien Testament sur le Mont Horeb. La première d'entre elles identifie la Mère de Dieu avec *la nature corporelle du buisson ardent*. Étant engendré par une Mère hors normes, « vierge à jamais », le Fils de Dieu a gardé intacte, à travers Son incarnation, la virginité, la nature corporelle incorruptible, irréprochable, de Marie. Cette métaphore est suivie d'une autre, d'explicitation de la théophanie vétérotestamentaire du buisson ardent, qui continue sémantiquement avec une métaphore filée, de la kénose, fondée sur le rétrécissement divin, du « Seigneur de gloire », de « l'Ineffable », selon les mesures de la nature humaine. « Dieu l'invisible, celui qui s'était montré en énigme au cœur du feu », lit-on dans le même ikos, image qui « raconte » par l'intermédiaire d'un oxymore le « scénario » de la théophanie. Celui qui est de par sa nature invisible, et nommé tel quel dans le Nouveau Testament en relation avec la foi de Moïse, bénéficiaire de la théophanie (dans l'Épître aux Hébreux : « Comme s'il voyait l'Invisible, il tint ferme » : Hébr. 11:27 : « Prin credință, a părăsit Egiptul, fără să se teamă de urgia regelui, căci a rămas neclintit, ca cel care vede pe Cel nevăzut »), se montre. Il se laisse voir, de par son initiative, au cœur du feu incréé, qui ne consume pas le buisson que voit Moïse, d'une manière qui lui est propre, dont il sera également question dans le Nouveau Testament, « en énigme » (1 Corinthiens 13:12) : « Căci vedem acum ca prin oglindă, în ghicitură, iar atunci, față către față ». On remarque la traduction par modulation, très inspirée une fois de plus (des points de vue théologique et stylistique), du verbe *s-a ghicit* dans ce contexte théophanique précis, sous la forme *s'était montré en énigme* :

Version française Ikos III	Texte source en roumain Icosul al 3-lea
C'est d'une Mère vierge à jamais que s'est incarné celui qui a gardé intacte <i>la nature corporelle du buisson ardent.</i> Le Nom du Seigneur de gloire s'est fait parole articulable; <i>Dieu l'invisible,</i> <i>celui qui s'était montré en énigme au cœur du</i> <i>feu,</i> le visage de la beauté céleste, l'image infinie, s'est resserré lui-même, a accepté d'être mesuré à notre mesure, et l'Ineffable s'est véritablement montré parmi nous, comme un humble vainqueur monté sur le petit d'une ânesse. [...].	Dintr-o Maică de-a pururi Fecioară/ aşa S-a zămislit, S-a întrupat,/ Cel ce a păzit nevătămat/ <i>trupul Rugului de pară./</i> Cuvânt de rostit S-a făcut/ Numele Domnului de slavă/ <i>Dumnezeul cel nevăzut/</i> <i>ce-n inima focului s-a ghicit./</i>
	Fața Frumuseții cerești/ Chipul cel nemărginit/ pre Sine S-a încăput/ cu măsură S-a măsurat/ și aievea Cel nenumit/ aci, printre noi, S-a arătat/ în biruitor smerit/ călare pe o asină./ [...].

Enfin, nous avons trouvé une dernière référence (allusive) au buisson ardent dans l'acathiste qui porte son nom, toujours à travers une métaphore désignative de la Mère de Dieu, dans l'ikos VI: *Église toute ardente du désir d'épouser le Christ / Biserică preadoritoare treimic să se cunune*. L'allusion au feu du buisson ardent est plus explicite dans la traduction française que dans le texte source, grâce à son interprétation dans ce sens des traducteurs et à la traduction de l'adjectif qualificatif *preadoritoare* sous la forme d'un déterminant appartenant à la famille du feu, qui qualifie également en français le buisson de la théophanie vétérotestamentaire : *toute ardente*. Il s'agit d'une métaphore qui apparaît souvent dans les textes liturgiques et théologiques, en relation avec la Mère de Dieu, considérée figure de l'Église – Épouse du Christ. Citons à ce sujet les admirables propos de notre traducteur, le père archimandrite Placide Deseille :

La Mère de Dieu est la figure de l'Église. De son Église, Épouse et Vierge, Dieu nous a donné une vivante icône en la personne de Sa Mère. Elle est l'exemplaire achevé de la déification de la créature dans le Christ. Dieu a fait d'elle un parfait miroir de la Sagesse incréée qu'elle devait contenir en son sein, devenu *plus vaste que les cieux*, comme le proclame la Liturgie orthodoxe. Toutes les beautés partielles départies aux autres créatures, Il s'est plu à les rassembler dans cette femme d'une totale pauvreté et humilité qui, par son consentement à sa divine maternité, rendait possible l'accomplissement de son dessein de salut. Nouvelle Ève associée au nouvel Adam, il lui a été donné ainsi de participer à toute son œuvre rédemptrice. En lui et par lui, elle est devenue une fontaine de vie toujours jaillissante et c'est par son intercession que toute grâce nous est obtenue (Deseille 2012a, 142).

5. Pour conclure

Le père Placide Deseille continue ses affirmations, en précisant que la maternité divine de la Mère de Dieu fait d'elle « l'image de l'Église en sa maternité spirituelle à l'égard des fidèles » (Deseille 2012a, 142). C'est sur la base de telles considérations théologiques qu'elle est devenue symbole et figure (*typos*) de la prière continuelle dans l'Acathiste du Buisson Ardent. Un acathiste qui est lu par les fidèles pour demander à la Mère de Dieu d'intercéder pour eux auprès de son Fils, pour qu'Il leur accorde le don de la prière ininterrompue, de la prière de Jésus qui devient prière du cœur. Une prière hésychaste dont la grâce divine est reçue en tant que don. Nous avons affirmé plus haut que l'exploitation poétique de l'analogie établie entre la Mère de Dieu et le buisson ardent évolue dans l'acathiste, d'un premier degré, explicitant-désignatif, vers un niveau métaphorique de plus en plus « énigmatique », allusif, spirituel-mystique. En effet, dès le troisième ikos, il est précisé que « le Nom du Seigneur de gloire s'est fait parole articulable » ; dans l'ikos VI, la Mère de Dieu est appelée « coffret scellé contenant le Nom de Dieu » (*cufăr ferecat cu Numele lui Dumnezeu*), « tabernacle mystique placé sur le très saint autel » (*chivot de gând al prea duhovnicescului altar* – traduction métaphorisante, par modulation), « cassette de feu en notre poitrine à tous » (*sipet de foc în pieptul nostru al tuturor*), ou bien, dans le kondakion VI, « le seul cœur où sans défaillance le Nom de gloire chante dans toute sa plénitude vivante et vraie » (*singura inimă de om, întru care nescăzut Numele de mărire cântă din tot rostul lui viu și neprefăcut*). C'est à travers l'invocation de ce Nom, de façon continuelle et ardente, rendue possible grâce à l'incarnation du Christ de la Vierge Marie, que les fidèles pieux et fervents peuvent parvenir à l'union mystique avec Dieu (Deseille 2012b), intercée par la Mère de Dieu, image et symbole par excellence de la prière: « Car en toi seule, incomparablement, le cœur de l'homme et le cœur de Dieu ont battu et battent sans fin à l'unisson, et la prière, comme un mouvement d'horloge, mesure à la fois ta contemplation et le ciel » (*Fiindcă în tine doar ca niciodată, inima omului cu inima Domnului au bătut și bat laolaltă./ Rugăciunea ca un ornice al gândului și al cerului curge la lăuntrul tău*). C'est le message transmis par le moine-poète dans son acathiste, qui exprime en fait sa propre expérience spirituelle-mystique, vécue dans l'intimité de la « Reine de la prière et son incarnation », de la « Fiancée du Consolateur qui transfigure la vie » humaine (le kondakion I).

L'Acathiste du Buisson ardent a donc été traduit en français pour qu'il puisse être lu par des chrétiens français et francophones en tant que forme de prière adressée à la Mère de Dieu, qui engendre la prière continuelle, celle des cœurs assoiffés d'une union mystique avec Dieu. Puisqu'en plus de toutes les formes de prière qu'il comprend (comme la plupart des acathistes), d'intercession, de louange, d'action de grâces et de supplication, il y en a une de plus qui lui est propre, qu'il contient et dont il parle, cette prière intérieure,

mystique, du Nom de Jésus, la prière hésychaste. Comme nous le disions ailleurs, c'est pour cette raison, de profondeur théologique exceptionnelle de son contenu spirituel, que celui qui allait devenir le plus grand père spirituel français contemporain a décidé de le traduire en langue française, avec le concours du moine roumain André Scrima (Dumas 2022b).

La version française de cet acathiste est donc proposée aux fidèles français et francophones en tant que lecture-prière spirituellement efficace, puisque déjà expérimentée par son auteur et ses traducteurs. L'enfilade des métaphores *in praesentia*, désignatives de la Mère de Dieu, le Buisson ardent et la Mère de la prière continuelle, contribue à la mise en place poétique d'une admirable transmission interculturelle du *feu vivant* d'une spiritualité mystique, de l'Orient vers l'Occident, dans une société française profondément sécularisée, mais en quête évidente de cette spiritualité.

Références bibliographiques

- MANUEL = *Manuel de prières du chrétien orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2013.
- RA = *Recueil d'acathistes* (RA), Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra, 1996.
- Ballard, Michel, *Versus. La version réfléchie*, volume 1, *Repérages et paramètres*, Paris, Ophrys, 2003.
- Chițulescu, Policarp, *Le Père Daniil (Sandu Tudor) et le „Buisson Ardent”*, « Irénikon », no 3/2018, p. 346-369.
- Deseille, Placide, Archimandrite, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la Tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2012a.
- Deseille, Placide, Archimandrite, *Les chemins du cœur. L'Enseignement spirituel des Pères de l'Église*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2012b.
- Deseille, Placide, Părintele, *Mărturia unui călugăr ortodox. Convorbiri cu Jean-Claude Noyé*, traducere din limba franceză și prefață de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia, 2011.
- Dumas, Felicia, *Maica Siluana, cuvânt și slujire*, Iași, Editura Doxologia, 2022a.
- Dumas, Felicia, *Quelques réflexions sur la traduction en langue française de l'Acathiste du Buisson Ardent*, « Philologica Jassyensia », anul XVIII, nr. 2 (36), 2022b, p. 199-213.
- Mironescu, Alexandru, *Calea inimii - Eseuri în duhul Rugului Aprins*, București, Editura Anastasia, 1998.
- Quenot, Michel, *La Mère de Dieu - Joyau terrestre, Icône de l'humanité nouvelle*, Editions Saint-Augustin, 2006.
- Vinay, J.-P./ Darbelnet, J., *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris, Didier, 1966.